

La réalité psychique dans la pratique psychanalytique

La réalité psychique est un « legs doctrinal essentiel et incontestable » de Freud affirme Martin Reça dans la postface de ce recueil de textes variés et passionnants. La notion est complexe et les deux termes qui la composent « ne (nous) facilitent pas la tâche » : s'agit-il, vraiment, d'une réalité ? Le « psychisme » lui-même, recouvre-t-il une certitude ? Les deux mots semblent partir dans des directions opposées : concrétude de la réalité, abstraction du psychique. On a l'impression que cet effet d'oxymore, - avec sa force « poétique », créatrice - produit de la réalité psychique -, a lancé l'idée de l'organisation par l'APEP, en 2013, d'un colloque francophone à Paris, dont sont issues - à l'exception de celle de Laurence Kahn (Quand ce que nous attendons ne vient pas) et de la postface (*L'intarissable réalité psychique*) de Martin Reça - les contributions.

En ouverture Alain Braconnier, directeur de l'Association Psychanalyse et Psychothérapies (APEP), rend hommage à Daniel Widlöcher, son fondateur en 1996, et assure que, « en faisant dialoguer les diverses expressions cliniques de la réalité psychique et les fondements conceptuels qui les autorisent, ce livre s'inscrit dans la droite ligne de l'esprit de l'APEP ». Ces mots, « clinique » et « pratique » (dans le titre de l'ouvrage), sont ici essentiels, et la contribution de Daniel Widlöcher, *De l'imaginaire à la réalité psychique : les chemins de l'écoute*, nous plonge dans le vif de la séance. En effet, de l'écoute analytique - écoute du sujet en analyse et simultanément écoute de l'analyste lui-même en situation - émerge un appareil subtilement complexe, susceptible d'offrir à la perception l'intangible et invisible réalité psychique, et de l'ouvrir à une existence effective. Daniel Widlöcher veut établir la distinction en séance entre une « personne qui nous parle » et « une personne qui pense avec nous ». Car « au-delà de la communication interpersonnelle, intersubjective » (une personne qui nous parle), explicite-t-il, la réalité psychique est « l'objet de la pensée, la matière même de la pensée de la personne qui est en face de moi, et de la manière dont cette pensée-là m'anime, m'irrite, m'angoisse, m'intéresse, ce qui va être mon propre écho à sa pensée » (une personne qui pense avec nous). Une dynamique transféro-contretransférentielle prend vie dans les mots de l'auteur dont on sent l'immense intérêt qu'il y porte, lui qui a forgé son désormais classique concept de *co-pensée* : un « ça pense » du patient qui va « déclencher en nous un "ça pense" qui se mobilise à l'écoute de cet autre, (...) dimension d'inter-écoute, d'écoute associée, qui nous permet d'entrer dans (...) une co-pensée » (p.16). « La réalité psychique (écrivait Jones) est en somme le concept le plus novateur que Freud a développé en psychanalyse » (p.17). L'insistance sur l'innovation souligne peut-être que, dans la psychanalyse contemporaine, la réalité psychique a pu être négligée ou détournée. C'est bien sa nature dérangeante qui dessine la ligne de partage entre une « communication narrative » et une « expression de la réalité psychique ». L'enjeu n'est pas mince, et l'auteur donne à l'écoute de la réalité psychique la forme d'une question : « qu'est-ce que je suis en train de vivre que me fait vivre ce dont il parle et à qui il s'adresse » (p.22).

« Faire vivre » ou « mettre dans la tête » sont des actions, deux expressions de ce que Laurence Kahn décrit comme le « maintien (par Daniel Widlöcher) d'une conception de la force - la force de la réalisation hallucinatoire - qu'il place au cœur de la théorie de l'accomplissement par l'acte psychique inconscient » (p. 41). La réalité psychique se manifeste par ce qu'elle fait (action psychique) non par ce qu'elle communique, témoins l'Agieren transférentiel, les rêves, actes manqués ou lapsus, tous des réalisations hallucinatoires, tous des actions psychiques. « Daniel Widlöcher situe la pensée de l'analyste comme un dérivé de l'activité de pensée du patient et l'interprétation comme l'insertion dans le cours de cette activité d'un maillon, susceptible d'être intégré (ou rejeté) », écrit Laurence Kahn (p. 48). Elle cite là l'article *Genèse et changement* (*Revue*

française de psychanalyse, n° 45/4, 1991, p. 926) : quand « une pensée est attendue mais ne survient pas, on devine le refoulement en raison des formations défensives et de substitut », ce qui souligne l'importance de « l'élément manquant », de la « lacune », non-lieux paradoxaux de la réalité psychique.

Alain Gibeault axe sa réflexion autour de la vérité - vérité matérielle, vérité historique -, élément crucial, qui « pose la question de la validation de l'interprétation et de la construction en psychanalyse, et celle de la validation de nos théories, un problème auquel s'est beaucoup attaché Daniel Widlöcher dans ses travaux » (p. 28). L'auteur souligne « l'intérêt du concept de représentation-action ou présentation-action (qui ajoute) la dimension du mouvement » et qui, dans la « pensée par images » s'ouvre à la « constitution d'un récit et d'une histoire » (p. 31).

Pour Patrick Guyomard, la réalité psychique convoque *Le Réel chez Lacan*, qui, dès son surgissement, l'oppose à la réalité, le réel associé au « concept même de l'inconscient », mais aussi bien à l'infantile, le réel comme ce qui « s'inscrit ni dans le symbolique ni dans l'imaginaire » (p. 63), car « ce qui n'est pas symbolisé suit son chemin dans le réel » (p.64).

Tournant le dos aux versants descriptifs de la réalité psychique, Catherine Chabert la dresse dans le champ actif et vivant de la sexualité infantile, dans la dynamique des identifications régies par le moteur de la différence des sexes et le « dédommagement » (mot de Laurence Kahn, cf. p. 73) pour les renoncements qu'elle impose. Le cheminement est audacieux, il passe par la réalité psychique comme « lieu et objet de déformation », opposant « un défi à la perception » en tant que « réalité inconsciente dans son expression fantasmatique », selon le Freud de 1900 et de *l'Interprétation du rêve*. Pour Daniel Widlöcher, rappelle-t-elle, ce sont les identifications (au père, à la mère) qui constituent les « opérateurs privilégiés au regard des liaisons entre réalité psychique et différence des sexes » (p.71).

Dans *L'Avènement de la réalité psychique*, Didier Houzel se demande « quand et comment la réalité se constitue-t-elle dans le développement d'un enfant ? » Une question qui lui rappelle « l'interrogation des penseurs scolastiques sur le moment où l'âme vient habiter le corps, question, ajoute-t-il, qui retrouve une certaine actualité dans les débats de bioéthique » (p. 85).

La dernière partie de l'ouvrage est le lieu d'un passionnant débat où les auteurs - Vassilis Kapsambélis, Sylvain Missonnier, Bernard Golse et Christine Frisch-Desmarez - se penchent sur les rapports entre la réalité psychique et la réalité virtuelle, la constitution de l'objet et du monde interne, la clinique de la psychose.